Document généré le 23 avr. 2024 16:53

Jeu
Revue de théâtre

Aux frontières du réel
La Chambre d'amis et autres pièces particulières

Marie-Michèle Lapointe-Cloutier

Numéro 90 (1), 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16497ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lapointe-Cloutier, M.-M. (1999). Compte rendu de [Aux frontières du réel : *La Chambre d'amis et autres pièces particulières*]. *Jeu*, (90), 59–62.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARIE-MICHÈLE LAPOINTE-CLOUTIER

Aux frontières du réel

Vous entrez dans l'univers du quotidien et de l'absurde. Vous faites irruption chez un couple mondain. Vous êtes flegmatique, étrange et froid. Vous devez faire ce que l'on exige de vous, mais vous n'avez qu'une réplique à dire : « Je ne suis pas Bernard. » Vous direz cette réplique, une fois rendu dans la salle à manger, après qu'on vous a demandé si cela vous dérangeait de vous faire appeler ainsi. Soyez observateur. Jouez un peu le rôle d'un psychologue à l'écoute de ses patients. Réagissez s'il le faut. Soyez gentleman. Mais restez nébuleux. D'autres consignes vous seront communiquées sur place. (*La Chambre d'amis et autres pièces particulières*, p. 1)

La Chambre d'amis et autres pièces particulières

TEXTE DE VINCENT CHAMPOUX. MISE EN SCÈNE ET RÉGIE : STÉPHAN ALLARD ; ENVIRONNEMENTS VISUEL ET SONORE : JEAN-MARC SAUMIER ; COSTUMES : ISABELLE JARRY. AVEC VINCENT CHAMPOUX (LUI), ÉDITH PAQUET (ELLE) ET LEURS INVITÉS. PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CHAMBRE EN COLLABORATION AVEC PREMIER ACTE, PRÉSENTÉE AU CENTRE INTERNATIONAL DE SÉJOUR DE QUÉBEC DU 6 AU 24 OCTOBRE 1998.

INVITÉS : PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE (6 OCT.), YVES AMIOT (7 OCT.), PASCAL ROLLIN (8 OCT.), HUGUES FRENETTE (9 OCT.), VINCENT GRATON (10 OCT.), RYCHARD THÉRIAULT (11 OCT.), PIERRE-YVES CHARBONNEAU (14 OCT.), REYNALD ROBINSON (15 OCT.), NICO GAGNON (16 OCT.), PIERRE GAUVREAU (17 OCT.), JACK ROBITAILLE (18 OCT.) STÉPHANE BRULOTTE (20 OCT.), FRANCIS MARTINEAU (21 OCT.), NORMAN POIRIER (22 OCT.), CLAUDE POISSANT (23 OCT.) ET MICHEL NADEAU (24 OCT.).

Les seize comédiens invités à participer à cette épreuve théâtrale se sont lancés dans l'aventure, armés de ces seules consignes. Le défi était de taille puisqu'il s'agissait, pour le comédien invité, d'interpréter le rôle principal d'un spectacle dont il ne connaissait ni le texte ni la fable.

La Chambre d'amis et autres pièces particulières met en scène un jeune couple mondain et superficiel – merveilleusement bien campé par Édith Paquet et Vincent Champoux – qui reçoit la visite fort attendue d'un psychologue animateur de radio. L'hôtesse doit cette visite à un concours auquel elle a participé en trouvant un slogan pour l'émission de son invité : « Octobre à votre porte, Bernard à votre lit ». L'intrigue repose principalement sur un quiproquo : il s'avérera que l'homme, chaleureusement accueilli tout au long de la soirée, n'est pas Bernard. Cette méprise aura comme effet de dévoiler la superficialité des époux et, du coup, de menacer le fragile édifice de leur relation de couple.

À travers des répliques savoureuses seront révélées les faiblesses de ce couple mal assorti, cependant que l'ouragan René, qui sévit sur la ville comme l'invité sévit dans leur vie, détruira la maison décorée avec soin. Déstabilisés par le silence persistant de leur invité, les époux s'engageront dans un tourbillon verbal pathétique et saugrenu. Ils se reprocheront, entre autres choses, leur impossibilité d'avoir un enfant, prenant leur hôte à partie : Lui : « Pouvez-vous concevoir d'être la fin d'une lignée? (...) C'est un poids assez dur à se faire imposer. Mais pourquoi s'angoisser quand on peut se procurer un enfant comme on s'achète un chat domestique... Il aura son collier et il

portera votre nom de famille, mais c'est la seule chose qu'il gardera de vous. » L'humour décapant de Vincent Champoux offre, en somme, une métaphore caustique de cet imprévu qui menace constamment l'équilibre précaire des couples sans amour, fondés sur les conventions et les habitudes.

La présence d'un nouveau comédien chaque soir donnait tout son sens à la situation dramatique. Le comédien invité, qui devait « jouer le jeu » tout en étant un intrus ne sachant pas pourquoi il était là, ni ce qu'on attendait de lui, se trouvait dans une situation similaire à celle de son personnage. Ce mystérieux invité ne sait-il pas, lui aussi, qu'il n'est pas la personne attendue tout en profitant de cette méprise pour se protéger de l'ouragan? Par ailleurs, le premier pas plus que le second n'était en mesure d'évaluer l'effet de sa présence parmi ses hôtes.

La Chambre d'amis... est, à plus d'un titre, une véritable épreuve de force menée d'une main de maître par les deux comédiens permanents, le metteur en scène Stéphan Allard (qui est aussi le régisseur) et leurs invités. Elle met en évidence, tant par ses situations, sa formule que par sa mise en scène, les procédés du théâtre et ses conventions. La présence du comédien invité donnait à voir, *hic et nunc*, le processus hasardeux de la construction d'un personnage. L'étrange familiarité entre la situation du comédien et celle de son personnage provoquait un questionnement sur les frontières mouvantes entre théâtre et vie quotidienne, réalité et fiction. Cette formule installait donc, par sa combinaison du théâtre traditionnel et de l'improvisation, un climat d'instabilité et de danger similaire à celui ressenti devant les déambulations d'un funambule. Et les spectateurs, dont l'excitation était palpable, se voyaient tout à coup promus au rang de témoins privilégiés, voire de complices de l'épreuve imposée aux trois comédiens. Excitation qui n'était pas étrangère au sentiment de participer à une représentation unique et non renouvelable.

La mise en espace contribuait également à accentuer l'ambivalence quant au statut du comédien invité. À quel univers appartient-il ? Existe-t-il une frontière nette entre réalité et fiction ? Le statut du personnage invité ne serait-il pas une expression de celui du comédien ? Par son choix de faire apparaître le couple par une porte située sur la scène tandis que l'invité emprunte la même entrée que les spectateurs, qui traversent un grand hall avant de s'installer autour de la pièce centrale de la maison, le metteur en scène semblait vouloir insister sur l'appartenance du comédien invité au monde de la réalité et des spectateurs. Le comédien n'est pas d'emblée de la partie, semblait nous dire Stéphan Allard, et cette épreuve sera son rite de passage de la réalité à la fiction.

L'espace de jeu, judicieusement circonscrit et divisé à l'aide de larges bandes de plastique transparent, donnait un caractère inachevé au décor tout en lui conférant une grande potentialité symbolique, tandis que l'utilisation d'ombres chinoises et d'éclairages de différentes couleurs ajoutés aux lampes placées çà et là sur la scène suggéraient le passage d'une pièce de la maison à une autre. La mise en scène comme la scénographie laissaient transparaître la volonté du metteur en scène d'éviter le piège qu'aurait représenté l'accumulation de décors et d'accessoires qui n'auraient servi que le temps d'une scène. En misant sur la simplicité et le dénuement, Stéphan Allard a

La Chambre d'amis..., de Vincent Champoux, mis en scène par Stéphan Allard. Sur la photo : Édith Paquet, Vincent Champoux et un étudiant du Conservatoire (photo de la générale). Photo : Pascal Robitaille.

DANGER
DANGER
DANGER
DANGER

su donner au spectacle le rythme rapide et soutenu qui convient à une comédie, orientant, du coup, le regard des spectateurs sur le principal enjeu de cette épreuve théâtrale : le jeu des comédiens.

Bien qu'ayant dû répéter en l'absence du personnage principal, Vincent Champoux et Édith Paquet offraient un jeu solide et semblaient prêts à parer à toute éventualité. Ils manifestaient une aisance et une connaissance peu commune de leur personnage. Condition nécessaire, soit dit en passant, si l'on veut pouvoir donner la réplique à un premier rôle qui ignore tout du spectacle. D'autant plus que c'était à l'invité qu'incombait de donner le ton à la représentation, donnant ainsi à voir un spectacle complètement différent chaque soir.

L'étranger que nous a offert Claude Poissant, par exemple, exacerbait, par sa mine sombre, son regard pénétrant et son calme inquiétant, le sentiment de danger déjà contenu dans la situation dramatique. En fait, Poissant a réussi l'exploit de nous donner l'impression que son mutisme était volontaire. Son économie de gestes, de réactions et de propositions, alliée à une concentration sans faille, semblait provoquer l'agitation de ce couple qui se décomposait devant lui. La sobriété de son jeu faisait ressortir le pathétique de la situation, transformant ainsi une comédie surréaliste en un drame humain.

Michel Nadeau, quant à lui, proposait un visiteur beaucoup moins menaçant et légèrement moqueur. Un de ces invités qui profitent de votre absence momentanée pour séduire votre femme. Nadeau a su mettre au service de son personnage sa maîtrise du langage corporel, issue de son passage chez Lecoq, détournant avec habileté le silence qui lui était imposé. Chacune de ses interventions laissait les spectateurs ravis et éblouis. D'autant plus qu'il faisait d'eux ses complices de chaque instant en tirant profit de toutes les absences des comédiens permanents pour trahir ses hôtes, les espionner ou tricher au billard, ce qui ne manquait pas de provoquer des éclats de rire chez les spectateurs et des regards interrogateurs chez Édith Paquet et Vincent Champoux.

On ne peut donc que s'incliner devant une telle performance, dont le succès reposait essentiellement sur l'incroyable capacité d'écoute et d'improvisation des comédiens permanents, sur la présence d'esprit du régisseur, qui devait ajuster ses interventions au déroulement de la représentation, ainsi que sur l'audace et le courage des comédiens invités, qui ont su relever le défi avec aisance et élégance. **j**